

Le bilinguisme en Tchétchénie aux XX^e et XXI^e siècles

Françoise GUÉRIN

Lettres Sorbonne Université, Lacito-CNRS

Le bilinguisme déséquilibré que l'on constate en Tchétchénie montre clairement l'hégémonie du russe par rapport au tchétchène. Toutefois la situation linguistique n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace. Effectivement, si les anciennes générations possèdent de larges compétences dans les deux langues, elles ont pour langue première le tchétchène et pour langue seconde le russe, alors que pour les jeunes générations, c'est l'inverse qui se vérifie. Les compétences en tchétchène des jeunes générations sont très faibles en milieu urbain et plus fortes dans le monde rural.

Le paysage linguistique ne cesse d'évoluer en Tchétchénie, car si au début du siècle dernier, le tchétchène était composé d'un certain nombre de variantes dialectales, aujourd'hui la prépondérance du dialecte des plaines parlé à Grozny est manifeste et représente la norme, donc le standard. La russification d'abord progressive s'est intensifiée, avant d'être imposée au moment de la seconde guerre mondiale. Or, dans une société plurilingue, l'équilibre structural de chacune des langues est en permanence remis en cause. En effet, conformément à la loi du moindre effort, un locuteur plurilingue « trouvera plus facile, plus économique de faire usage dans n'importe quelle situation des mêmes unités, des mêmes struc-

tures grammaticales, et inconsciemment va faciliter la convergence »¹, qui peut aboutir, si elle est poussée à son maximum, à la suppression de la langue la moins utilisée. Il faut noter que « cette tendance à réduire puis à éliminer est un trait général et permanent des situations bilingues »². Il est donc important d'évaluer si l'avenir du tchéchène est en grand danger. Ne pouvant accéder à de la documentation ancienne traitant de ce sujet, à la période pré-soviétique, il ne m'a été possible, avec l'aide de Z. G., l'une de mes informatrices tchéchènes, de présenter que les contacts de langues constatés aux XX^e et XXI^e siècles.

Après un rapide aperçu des caractéristiques générales de cette langue et de sa situation linguistique, je traiterai dans cet article d'une part, de l'influence du tchéchène dans l'emploi du russe, d'autre part – et ce sera le cœur de ma recherche – je m'intéresserai à la façon dont le russe pénètre dans la langue tchéchène. J'aborderai les interférences à différents niveaux d'analyse : phonologique, lexical et syntaxique.

Le tchéchène est une langue flexionnelle, ergative et à opposition verbo-nominale. Cette langue utilise le cas ergatif pour introduire l'agent du procès ; si c'est un expérimenté, le datif est alors requis. Le nom ou le pronom non introduit par un cas est l'actant obligatoire (sujet ou prime actant) du verbe et il joue le rôle prototypique de patient. De façon canonique, les verbes sont placés en fin de phrase et un grand nombre d'entre eux s'accordent en genre par préfixe avec le prime actant, tout comme quelques adjectifs et le cardinal quatre et ses dérivés. On compte six genres distincts : raisonnable masculin, raisonnable féminin et quatre genres neutres dont on ne connaît pas les motivations.

Cette langue appartient à la branche nakh de la famille de langues nakh-dagestaniennes. Elle est parlée en Tchétchénie, une république fédérée à la Russie située au Centre-Nord du Caucase. Sa population d'un peu plus d'un million d'habitants est presque exclusivement composée de Tchétchènes. Toutefois aucun recensement ne permet de savoir avec exactitude combien de locuteurs parlent couramment le tchéchène, alors que pratiquement tous se déclarent bilingues tchéchène-russe. Très rares sont ceux qui osent affirmer qu'ils ont pour langue première le russe. Le contact de ces deux langues s'est intensifié et a changé de statut au fil du temps et de l'histoire.

Après la conquête du Caucase par les troupes impériales russes, une population russophone s'est installée près des villages tchéchènes et des échanges commer-

1. MARTINET, 1982a, p. 100.

2. *Ibid.*, p. 100.

ciaux ont été établis : c'est à cette époque que des emprunts à la langue russe sont constatés, concernant les vocabulaires administratif et militaire, mais également ceux de l'architecture et du commerce. Ces emprunts étaient adaptés au système phonologique tchétchène : le phonème russe /f/, n'existant pas en tchétchène, est remplacé soit par le phonème /p/ soit par le phonème /h/ : ainsi *шофер* (conducteur) devient *wonep*, tandis que *футбол* (football) devient *xymbol*. On constate le même phénomène avec les emprunts à l'arabe qui étaient dominants dans les domaines religieux et éducatif.

Après la révolution d'Octobre, le nombre des emprunts au russe augmente de façon exponentielle. Aux domaines déjà cités s'ajoutent ceux de la gastronomie, des transports, des infrastructures, des noms de professions, de la mode et de toutes les nouvelles technologies. Avant la déportation voulue par Staline le 23 février 1944 de tout le peuple tchétchène, il n'y avait que très peu de Tchétchènes parlant couramment le russe, la tendance s'inversera à partir de cette date puisque dans les camps et au retour de la déportation, parler tchétchène à l'extérieur de chez soi est interdit et les contrevenants sont punis. À leur retour, les déportés découvrent que les noms des villes et des villages ont changé, leurs archives et leurs livres ont été brûlés, même les tombes dans les cimetières ont été détruites. Pour survivre, les Tchétchènes devaient parler russe.

Le russe est donc la langue sans laquelle il est impossible d'étudier à l'école, au lycée, à l'université, de travailler (toute activité professionnelle doit se faire en russe), de communiquer avec les peuples voisins ainsi qu'avec les dirigeants d'autres nationalités de la fédération de Russie. L'accès à la culture nécessite également de très bonnes compétences en russe car les chefs-d'œuvre littéraires internationaux et les travaux scientifiques fondamentaux sont traduits en russe et jamais en tchétchène. Pourtant, russe et tchétchène sont les deux langues officielles inscrites dans la Constitution de la république. En réalité, l'usage du tchétchène est réservé à la communication familiale ou amicale et à quelques heures d'apprentissage, au même titre que l'enseignement d'une langue étrangère dans les établissements scolaires du primaire et du secondaire. Cette prépondérance du russe affecte le tchétchène, mais on constate également que le tchétchène influe sur la façon dont les Tchétchènes parlent russe.

L'influence du tchétchène sur le russe parlé en Tchétchénie

Il est de notoriété publique que les Tchétchènes ont un fort accent lorsqu'ils parlent russe. Il vient du fait que les systèmes phonologiques des deux langues ne sont pas identiques et que le russe parlé par les Tchétchènes est passé au crible

phonologique tchéchtène. Ainsi, le système vocalique du russe ne pose pas de réelles difficultés aux Tchétchènes, hormis l'allophone de /i/ qui se réalise après une consonne non palatalisée comme une voyelle centrale [i]. C'est également un allophone de /e/ en position initiale atone. Ce son inconnu des Tchétchènes est réalisé [ʔi] à l'initiale ou [i] dans les autres contextes. D'autre part, le système vocalique du tchéchtène oppose des voyelles longues à des voyelles brèves. Le russe ne connaît pas ce contraste de durée. En russe, la place de l'accent dans le morphème est distinctive, donc selon sa place, le sens change. En tchéchtène la place de l'accent est fixe et tombe toujours sur la première syllabe, la place de l'accent n'est donc pas phonologique, elle ne provoque pas de changement de sens. Face à ces différences, la voyelle tonique du russe (sauf si elle est en première syllabe) sera non accentuée par un locuteur tchéchtène mais celui-ci réalisera toujours une voyelle longue pour compenser.

Les différences sont plus importantes au niveau des phonèmes consonantiques. Effectivement, le russe connaît une série palatalisée qui est inconnue en tchéchtène. Si la mouillure des occlusives est réalisée plus facilement par les Tchétchènes, celle des fricatives en revanche, n'est que très rarement prononcée et jamais à la finale. On peut voir quelques exemples dans le tableau 1.

TABLEAU 1

Sens	Écrit en russe	Locuteur russe	Locuteur tchéchtène
« médaille »	<i>медаль</i>	[mɪˈdalʲ]	[ˈmida:l]
« manteau »	<i>пальто</i>	[pəlʲˈto]	[ˈpalto:]
« écrire »	<i>писать</i>	[pɪˈsətʲ]	[ˈpisa:t]
« enseignant »	<i>учитель</i>	[ʊˈtɕitʲɐlʲ]	[ˈutʃitʲɐl]

Les consonnes palatalisées

Dès lors qu'un groupe consonantique se trouve en position initiale ou médiane, les Tchétchènes insèrent une voyelle épenthétique pour retrouver une structure CVCV. Lorsque le groupe consonantique se trouve en position médiane, la difficulté est contournée en intervertissant l'ordre : au lieu de VCCV on aura CVCV, la voyelle initiale se plaçant après la première consonne, comme détaillé dans le tableau 2.

TABLEAU 2

Sens	Écrit en russe	Locuteur russe	Locuteur tchétchène
« fourneau »	<i>плита</i>	[plʲit'a]	[ˈpɪltə:]
« compte »	<i>счет</i>	[ɕ:ˈtɐ]	[ʃɔt]
« trompette »	<i>труба</i>	[trʊb'a]	[ˈturbə:]
« alcool »	<i>спирт</i>	[spʲirt]	[ˈispɪ:rt]
« armoire »	<i>шкаф</i>	[ʃkaf]	[ˈiʃkəp]
« renseignement »	<i>справка</i>	[ˈsprɐfkə]	[ˈisprəfk]

Les groupes consonantiques

Ce fort accent s'estompe dès lors que l'on écoute les jeunes générations pour lesquelles le russe est la langue première. Ils acquièrent notamment la capacité à produire les groupes consonantiques et à palataliser les consonnes. Les voyelles sont réduites dès lors qu'elles sont atones.

Influencés par leur propre langue, les Tchétchènes ne faisant pas partie de la jeune génération vont avoir tendance à calquer certaines de leurs constructions syntaxiques lorsqu'ils parlent russe. Ainsi, l'ordre des termes, bien qu'il soit assez libre dans ces deux langues casuelles, va malgré tout avoir des tendances prototypiques. Pour le tchétchène, langue à structure ergative, on place le verbe en fin de phrase et son actant obligatoire jouant le rôle du patient (prime actant ou sujet noté A₁) à sa proximité immédiate généralement antéposée, tandis que l'actant jouant le rôle de l'agent (A₂) marqué par le cas ergatif est en tête de phrase, soit la structure : A₂ A₁ V. Le russe est une langue à structure accusative qui a pour actant obligatoire (A₁) l'agent qui est généralement mis en tête de phrase immédiatement antéposé au verbe, correspondant à la structure : A₁ V A₂. Le patient est marqué par le cas accusatif.

(1) *Киса книгу прочитал.*

« Kissa a lu le livre ».

Le verbe *прочитать* (lire) a été placé en fin de phrase afin de respecter l'ordre de la phrase tchétchène :

(2) *Кисас книга ешна.*

« Kissa a lu le livre ».

L'ordre attendu en russe est : *Киса прочитал книгу.*

Lorsque la phrase est complexe, la proposition subordonnée est généralement enchâssée dans la proposition principale, en s'antéposant à l'unité qu'elle détermine. Il n'y a pas de connecteur subordonnant. Ainsi :

(3) *Дас соьга нанас сан хЈуманаиш схъайохуур ю элира.*

Да-с соьга [нана-с сан хЈума-наиш схъайохуур ю] эли-ра
père-ERG P1.DEST mère-ERG P1.GEN affaire (j)-PLU devant apporté (j) dire-PASSÉ

« Mon père me disait que ma mère apporterait mes affaires ».

Cette structure va être en partie calquée lors de la production de cette phrase en russe. On note que l'emploi du connecteur n'est pas souvent présent, bien que la proposition subordonnée ne soit pas enchâssée, et il y a rejet du verbe de la subordonnée en fin de phrase, de façon à ce que son prime actant *вещь* (affaire) lui soit antéposé :

(4) *Отец сказал мне (что) мама мои вещи привезет.*

« Mon père m'a dit que maman apporterait mes affaires »³.

La phrase en russe attendue étant : *Отец сказал мне, что мама привезет мои вещи.*

Cette différence va également se ressentir lors de la formation d'un complément du nom. Bien que ces deux langues emploient le cas génitif pour indiquer la relation de dépendance d'un nom par rapport à un autre, l'ordre des termes est déterminé/déterminant au génitif pour le russe alors qu'en tchéchène, on a déterminant au génitif/déterminé. Les calques du tchéchène en russe sont donc fréquents :

(5) *сестры книга* (le livre de la sœur) au lieu de *книга сестры*

(6) *птицы мясо* (la viande de volaille) au lieu de *мясо птицы*⁴.

Enfin, une autre source de confusion est la difficulté à faire le bon accord en genre des substantifs russes se terminant par le signe mou, qui peuvent être soit féminins soit masculins. Les erreurs sont visibles dès lors qu'il faut accorder l'adjectif : par exemple, *нефть* (pétrole) est du genre féminin en russe. Žerebilo & Mutuschanova⁵ ont ainsi relevé dans une phrase ce syntagme produit par un étu-

3. XALIDOV, 2009, p. 139.

4. *Ibid.*

5. ŽEREBILO & MUTUSCHANOVA, 2015.

diant tchéchtène : *хороший нефть* (bon pétrole) où l'accord de l'adjectif se fait au masculin au lieu du féminin *хорошая нефть*.

L'influence du russe sur le tchéchtène

L'utilisation alternée par des locuteurs bilingues dans un même discours de deux langues est communément appelée *code-switching* ou *alternance codique*. Ainsi, lorsqu'un locuteur bilingue converse, il utilise majoritairement une langue, mais il n'est pas rare que de temps en temps, des morphèmes ou des syntagmes d'une autre langue connue de son interlocuteur fassent irruption dans son discours. Ces manifestations d'une alternance codique sont appelées *interférences*.

Les exemples que nous allons proposer viennent de communications postées sur Internet ou de travaux d'étudiants. Il est important de préciser qu'au niveau de l'écrit en Tchétchénie, c'est l'emploi du russe qui est très largement dominant. Dans les discours spontanés écrits tels que ceux recueillis sur les réseaux sociaux, il est très fréquent d'observer une alternance codique inter- ou intraphrastique. La communication numérique étant un discours écrit informel proche de l'oral, elle donne une bonne image de ce qui se passe à l'oral. Les Tchétchènes n'ont que très peu appris à écrire leur langue, on constate donc que beaucoup écrivent comme ils prononcent et s'éloignent de la norme donnée par les dictionnaires. Aussi n'est-il pas rare de voir un internaute se faire gentiment corriger. Voici l'exemple de BM qui écrit sur Facebook son message en tchéchtène aussitôt repris et corrigé par SD :

(7) *BM* : *Зарета, Дала тяхи беркати йойла!*

« Zareta, que Dieu bénisse la suite ! »

SD : *Дала таъхъе беркате йойл!*

« Que Dieu bénisse la suite ! »

SD rectifie l'orthographe de l'adverbe *таъхъе* (ensuite), mais il commet lui aussi une erreur, car cet adverbe dans les dictionnaires est écrit avec une consonne glottalisée à l'initiale. Est-ce l'influence du russe qui ne connaît pas la glottalisation qui fait que celle-ci tend à disparaître ? Si c'était le cas, le tchéchtène perdrait alors de très nombreux phonèmes. L'adverbe « ensuite » devrait donc être écrit *тIаъхъе*. Puis SD indique que le nom *беркат* (bénédictio) doit être introduit par le cas locatif *-e*. Enfin si BM orthographie correctement le verbe « faire » à l'impératif poli *йойла*, SD, quant à lui, l'écrit comme il se prononce. La formule traditionnelle est donc : *Дала тIаъхъе беркате йойла !*

Cette méconnaissance de l'orthographe inquiète les intellectuels et atteste de la perte de vitalité du tchéchéne selon Zelimkhan Musaev⁶ :

Увы, роль чеченского языка уменьшается с каждым днём. Листая форумы Интернета, с ужасом констатируешь факт тотальной безграмотности чеченцев, когда речь заходит о владении чеченской письменностью. Можно сказать, что на сотню приходится один человек с безупречным знанием грамматических канонов, кто пишет на родном языке. Вывод прост: указанный контингент наших людей не читает книг на чеченском языке.

« Hélas, le rôle de la langue tchéchéne diminue chaque jour. En observant les forums Internet, on est horrifié de constater l'analphabétisme total des Tchétchénes quand il s'agit de posséder l'écriture tchéchéne. Il y a une personne sur cent qui écrit dans sa langue maternelle avec une connaissance irréprochable des normes grammaticales. La conclusion est simple : une grande partie de notre peuple ne lit pas de livres en tchéchéne. »

Les interférences intraphrastiques au niveau lexical se distinguent des emprunts. On parle d'interférence lexicale lorsque le lexème tchéchéne existe, mais qu'il est remplacé par son homologue russe. C'est un type d'alternance codique très fréquent, qui se manifeste largement chez les jeunes générations. Voici un extrait d'un récit produit par une jeune femme tchéchéne de 22 ans, recueilli sur Internet. Les nombreuses interférences lexicales sont mises en gras.

(8) *Со Иуьйрана исс даьлч хьалаг Iотт. Позавтракать до, сай болх ба йода. Балхар **свободный** ялч, со сай подружкац **встретиться** да йод, цхьажим **болтать** дой, **мы** **расстаемся**...*

« Le matin, je me réveille à neuf heures. Je fais le petit déjeuner, après je vais au travail. Quand je finis de travailler, je pars voir une amie, et après avoir bavardé un peu, nous nous séparons... »

Позавтракать (prendre le petit déjeuner) est un verbe russe qui est suivi dans cette phrase du verbe *до* qui est le verbe tchéchéne « faire ». C'est toujours de cette façon que sont utilisés les verbes russes en tchéchéne, car c'est sur le verbe « faire » que l'on peut ajouter les morphèmes de temps, de mode ou d'aspect. En

6. MUSAEV, 2018, <http://www.nana-journal.ru> (consulté le 22/04/20)

tchéchène, son équivalent est *Иувйранна чай малар* (boire le thé du matin). La génération ancienne utilisait aussi l'expression *Иувйре яр*, qui signifie littéralement « faire le matin », pour dire « prendre le petit déjeuner ». Ils pouvaient aussi poser la question : *Иувйре ей вай ?* (prenons-nous le petit déjeuner ?).

Свободный (libre) est un lexème russe qui vient remplacer le lexème tchéchène *мукъа* (libre). Littéralement, la phrase subordonnée correspond à « quand (je) suis libre du travail ».

Подружкац встретиться (rencontrer une amie) se dit en tchéchène *доттагИий болчу*. Il faut remarquer que le verbe russe se construit avec un nom précédé de la préposition *с* (avec), impliquant le cas instrumental. Or, si la préposition russe n'est pas exprimée, le nom russe signifiant « ami » reçoit le cas instrumental tchéchène *-ц* de façon à respecter la construction de ce verbe russe. Ce ne serait absolument pas la structure régie par le verbe tchéchène de sens équivalent.

Болтать (discuter) est un verbe russe qui, cette fois encore, est suivi du verbe « faire », auquel est suffixé le coordonnant *-й* (et). En tchéchène, l'expression équivalente est : *цхъавна къамелаи до* (faire ensemble les conversations). Enfin, la dernière proposition est entièrement dite en russe, même le pronom. Elle aurait pu dire en tchéchène : *тхо дIасакъавста* (nous nous séparons).

Si on observe l'adaptation du russe à la syntaxe du tchéchène, il est également très fréquent d'observer qu'un syntagme nominal russe garde ses connecteurs complexes : préposition + cas tels que *по* + datif, *на* + accusatif, et *с* + instrumental, ainsi qu'on peut l'observer dans les exemples suivants :

(9) *По диктанту шиъ даьккхина аса*

По диктант-у шиъ даьккхина аса
 par dictée-DAT deux extraire.ACC P1.ERG

« J'ai eu deux en dictée. »⁷

(10) *И расписание на понедельник ма вон хлоттита.*

И расписание на понедельник ма вон хлоттита.
 et programme pour lundi-ACCU NEG mauvais mettre en place.ACC

« Et l'emploi du temps du lundi est mal composé ».⁸

7. ЈАХ'ЈАЕВА, 2007, p. 134.

8. *Ibid.*, p. 135.

(11) *Пирожки с капустой ю, а суна с картошкой йеза*

Пирожк-и с капустой ю а суна С картошкой йеза
tourte(j)-PL avec chou-INST (j) être et P1.DAT avec pomme de terre-INST (j) avoir envie
« Les tourtes aux choux et aux pommes de terre me font envie ».

De nos jours, il est indéniable que dans le discours tchéchtène, il y a un abandon total des noms de jours et de mois tchéchtènes au profit de ces noms en russe, ainsi que le remplacement systématique des cardinaux tchéchtènes par la numération russe dès que l'on compte au-delà de dix. Effectivement, le système de numération tchéchtène est en grande partie formé sur la base vingt alors que le russe, comme de très nombreuses langues indo-européennes, utilise un système décimal. « Soixante » en russe se dit *шестьдесят* (littéralement « six fois dix ») alors qu'en tchéchtène, c'est *кхузткѡа* (littéralement « trois fois vingt »). « Quatre-vingt » se dit *восемьдесят* en russe (littéralement « huit fois dix ») et *дзэткѡа* en tchéchtène (littéralement « quatre fois vingt »), etc. Puisque les cours de mathématiques ne sont jamais dispensés en tchéchtène, l'abandon d'un système différent s'est produit très tôt. Ovxadov & Šamilëva⁹ rapportent la phrase suivante prononcée par un Tchéchtène âgé :

(12) *пятьдесят седьмой годехь ц1а даьхкира тхо.*

« Nous sommes revenus la **cinquante-septième année.** » / « Nous sommes revenus en 57 ».

Seule la date est exprimée en russe. On remarquera que le nom russe *год* (année) a été utilisé, mais il reçoit le cas *-хь* (ablatif) requis en tchéchtène. Il faut noter que l'adjectif ordinal russe n'a pas été accordé au cas ablatif comme le commande la langue russe. La phrase tchéchtène de même sens étant :

(13) *шовзткѡе вуьрхИттэлг1ачу шарахь ц1а даьхкира тхо.*

(Littéralement) « quarante dix-septième-dans année-ablatif ».

Les nombres composés sont compliqués à former. Ainsi, *кхузткѡе пхийтма* (soixante-quinze) en tchéchtène se crée à partir de *soixante* (trois fois vingt) et de *quinze* (cinq et dix) alors qu'en russe, *семьдесят пять* se compose de *soixante-dix* (sept dizaines) auquel on ajoute *cinq*.

9. OVXADOV & ŠAMILËVA, 2015.

Notons également que certains adverbes, soit pour mettre l'emphase, soit pour donner le point de vue du locuteur sur son propre discours, sont essentiellement exprimés en russe et placés en tête de phrase comme le montrent les exemples suivants¹⁰ :

(14) *Никогда* *цунах тешар вацара со.*

« **Jamais** je ne le croirai. »

(15) *Короче говоря, хIара боях суна кIордийна.*

« **En bref**, je suis fatigué de ce travail. »

(16) *Ни за что дага догIура-м дацара.*

« **Pour rien au monde**, je ne pourrai le faire. »

On distingue deux types d'alternance codique selon les phrases. Soit un locuteur alterne à l'intérieur de son discours, soit c'est son interlocuteur qui lui répond dans une autre langue. Ces deux types d'interférences sont très fréquents dans les discours numériques. Très souvent, c'est la phrase de présentation, d'appel ou de salutation qui est en tchétchène et le thème de l'échange se poursuit en russe. Voici quelques exemples chez de jeunes internautes.

(17) *MP : Эли, сун хезна из. Dj Sakura читает под мелодию*¹¹.

« Eli, j'ai entendu ça, **DJ Sakura lit la mélodie.** »

L'énoncé qui apporte une information nouvelle est exprimé en russe.

(18) *В : Девочки! Ма алиш таг яц)) Когда два человека вместе и у них все хорошо – это прекрасно, пускай это и называется любовью, ну пускай))*

« Les filles ! **Homme ne dit pas non**)) Quand deux personnes sont ensemble et qu'elles se sentent bien, c'est super, c'est ce qu'on appelle l'amour, d'accord) »¹².

L'insertion de la phrase tchétchène après l'interpellation initiale est une allusion à une déclaration d'amour connue.

On constate également ce même type d'alternances interphrastiques chez des internautes âgées de plus de cinquante ans. Voici un échange posté en octobre 2013 sur Facebook après l'envoi d'une photo montrant des fleurs :

10. *Ibid.*, p. 137-138.

11. MUSTAPAEVA, 2018, p. 138.

12. *Ibid.*, p. 143.

(19) *MG : Шовда, ма хаза а даьлла и сурт!!! Ты на фотоаппарат снимала?*

« Chovda, comme cette photo est joliment faite !!! **Tu l'as faite avec un appareil photo ?** »

Le compliment introductif est en tchéchène, mais la question est en russe. Puis MG envoie à son tour une photo représentant un bouquet de fleurs. DF lui répond d'abord en tchéchène, puis continue en russe :

(20) *DF : иштта ю- кх со...)) Хаьара суна, хьан уьш хир дуь) Хаза дуь а) Красотаа... У нас розовый кустик был во дворе, который расхотился с каждым годом вширь). Такие миниатюрные бесподобные розочки- загляденье просто.*

« Je suis comme ça, Celui-là est pour moi celles-ci seront les tiennes) elles sont si belles) **Beauté...Notre rosier était dans la cour et grandissait d'année en année) Ces roses miniatures sont une vraie fête pour les yeux** ».

Les explications et le développement du thème se font en russe le plus souvent. Dès que le discours touche à un domaine scientifique ou technique, alors le discours se fait nécessairement en russe :

(21) *DF. Доттаг Гий, шувгара г1о овьуш хьал ду юха а. Материалами диалектов нашего языка интересуется французский лингвист. Работы кого из наших языковедов порекомендуете, где наиболее полно освещена тема диалектов.*

« Amis, j'ai encore besoin de votre aide. **Une linguiste française est intéressée par les dialectes de notre langue. Quels ouvrages de nos linguistes ayant traité des dialectes recommanderiez-vous** »¹³.

Certaines structures du tchéchène vont se simplifier sous l'influence du russe. Ainsi, en tchéchène, la coordination de morphèmes de n'importe quelle classe syntaxique doit répéter le coordonnant *a* (et) avant chaque élément coordonné :

(22) *Со чу а веара, д1а а вахара.*

« Je rentrais et repartais. » (littéralement « Je dans **et** allais hors **et** partais. »)

(23) *Ас х1у ма а мелира, х1ума а йишра.*

« Je venais de boire et de manger quelque chose. » (littéralement « Par moi une chose **et** venait d'être bue une chose **et** venait d'être mangée. »)

13. GUÉRIN, 2015, p. 57.

Or, le russe compte dans sa liste de coordonnants un morphème *a* qui signifie selon les contextes « mais » ou « et ». Il se place devant la deuxième unité coordonnée. Par analogie avec le coordonnant russe, *a* (et) n'est exprimé qu'une seule fois et non avant chaque élément coordonné. Ainsi :

(24) *Ас тахана чIепелгаи дина, а хингали кхана дийр ду.*

« J'ai fait aujourd'hui des crêpes et demain je ferai des khinkals »¹⁴.

(25) *Со Iамаш ю тахана, а концерте кхана гIур ю.*

« Aujourd'hui, j'enseigne et demain j'irai à un concert »¹⁵.

(26) *А : Сан ден да дийн волуи, совлже гергар нах болчу вьдар из, цигахь Iалларой бу вей гергар, а суна бевзаш ца хилла кхи Iалларой.*

« Quand mon grand-père était vivant, il visitait ses proches à Solzha, il y avait nos proches Allaroy, mais je ne connaissais pas d'autres Allaroy ».

Dans le dernier exemple, c'est le coordonnant russe *a* qui est employé car ici, il a pour sens « mais ». En tchétchène, « mais » se dit *амма* et reste fréquemment utilisé. Dans cet énoncé, l'orthographe tchétchène n'est pas respectée, A écrit de façon phonétique et ne note pas les consonnes et les voyelles finales qui ne se prononcent plus. Ainsi, on aurait dû avoir *дийна* (vivant), *совлжа* (Solzha), *гергара* (proche), *иза* (P3) et *вей* (P4 inclusif au génitif) s'écrit *вайн*. La nasale finale a aussi été oubliée dans *кхин* (autre).

L'ordre des termes ou des propositions suit souvent l'ordre russe et non celui qui est attendu en tchétchène, ainsi :

(27) *ЙоI, селхана ахь йийцина йолу, тхан классехь доьшуи ю.*

ЙоI селхана ахь йийцина йолу, тхан классехь доьшуи ю
 fille hier P2.ERG ayant parlé P4.GEN classe.ABL étudier-PROG

« La fille dont tu as parlé hier étudie dans notre classe »¹⁶.

Le déplacement en tête de phrase de *йоI* (fille) est normalement impossible en tchétchène. Effectivement, *йоI* (fille) est le prime actant du verbe « étudier » et doit donc lui être directement antéposé. Pour être déterminé par le prédicat secondaire, un nom de la proposition principale doit obligatoirement être postposé à la proposition relative. La phrase respectant l'ordre et la structure du tchétchène

14. JAX'JAEVA, 2007, p. 138.

15. *Idem*.

16. XALIDOV, 2009, p. 140.

doit enchâsser la proposition relative dans la principale, tout en étant antéposée à son antécédent sans l'aide d'un connecteur, comme on peut le voir ici :

(28) *Тхан классехъ [селхана ахъ йийцина йолу] йоI довиши ю.*

« La fille [dont tu as parlé hier] étudie dans notre classe. »

À l'oral, le cas génitif en tchéchène a perdu sa consonne nasale finale, ce qui a pour conséquence de produire souvent un syncrétisme entre le nom non marqué et le nom au génitif. Est-ce pour cela ou à cause de l'influence du russe, qu'il est de plus en plus fréquent d'observer à l'écrit que, lors de l'emploi d'une postposition spatiale, le nom qui devrait être au cas génitif ne l'est pas ? Ainsi, dans l'exemple suivant, *машен-на чу* (voiture-génitif dans) est remplacé par *машен чу* (voiture dans) :

(29) *МС : Машен чу хевшира некъахой.*

« Les voyageurs prenaient place dans la voiture ».

Pour créer des néologismes, les locuteurs tchéchènes utilisent les procédés bien connus de la composition et de la dérivation. Or, certaines de ces créations (appartenant à des vocabulaires spécialisés) sont calquées sur le russe. Mancaeva & Вахаева¹⁷ présentent quelques exemples que nous reprenons ici. Il est possible de créer des néologismes en traduisant le morphème de la langue étrangère de façon à le composer avec les termes équivalents dans la langue source. C'est ainsi que dans le domaine grammatical, *корень* (racine) est traduit littéralement en tchéchène par *орам* (racine), *неологизм* (néologisme) devient *керла дош* (littéralement « nouveau mot ») et *къамелан дакъа* (partie du discours) est le calque du russe *часть речи* (partie du discours).

Il arrive fréquemment qu'un des éléments du complexe soit emprunté au russe, tandis que le deuxième élément est, quant à lui, calqué. *Словоформа* (forme lexicale ; littéralement « forme de mot ») se dit en tchéchène *дешан форма* (forme lexicale), *форма* (forme) étant emprunté au russe et associé à *дешан* (mot.GEN). Il en va de même pour *синтаксисан кер* (procédé syntaxique) qui calque en partie seulement *синтаксический способ* (procédé syntaxique).

Le calque provoque parfois en tchéchène une extension de sens. Ainsi, *ювхъ* (visage) va, sous l'influence du nom russe *лицо* (visage, personne), acquérir le trait de sens « personne », mais uniquement dans l'acception de « personne grammaticale ». Effectivement, en grammaire pour désigner les personnes de la conjugai-

17. MANCAEVA & ВАХАЕВА, 2016.

son, le russe emploie l'ordinal suivi de *лицо* (personne). Par exemple, *первое лицо* (première personne grammaticale) donne en tchétchène *хьалхара юьхь* (première personne grammaticale).

Des facteurs extérieurs, historiques et politiques, ont été largement responsables de l'établissement de ce contact étroit, mais asymétrique entre les langues russe et tchétchène. Ce bilinguisme imposé par le pouvoir a connu des phases de durcissement et d'assouplissement. Ce contact de langues a eu une influence sur les deux langues, ainsi que je l'ai exposé, mais la tendance actuelle implique une plus grande pénétration du russe dans le tchétchène et un emploi massif de la langue russe au détriment du tchétchène. Or, on le sait : « Si des pressions s'exercent dans un même sens pendant assez longtemps, l'une des langues en présence va tendre à disparaître, ce qui est la convergence la plus brutale »¹⁸. La situation n'a pas encore atteint ce stade, mais elle s'en rapproche. Sur la carte interactive de l'*Atlas des langues en danger* mis à jour en 2010, le tchétchène est désigné comme vulnérable.

Toutefois, le sentiment de l'identité culturelle est fort au sein du peuple tchétchène et la langue en est une marque essentielle. Peut-être est-ce pour cela qu'elle se maintient toujours malgré les pressions qu'elle subit. Les structures spécifiques au tchétchène telles que l'ergativité, les connecteurs casuels, les marques grammaticales de temps, d'aspect et de mode ne sont pas perdues et n'ont guère évolué. D'un point de vue morphologique, il n'a pas été constaté de réduction dans le système complexe du genre grammatical, qui reste stable même si les anciens se plaignent des fautes commises par les jeunes. L'analyse des conversations numériques l'atteste, le tchétchène reste la langue de la culture et des valeurs morales. Il est surtout employé dans les routines conversationnelles, c'est-à-dire l'expression des vœux, de la politesse et des salutations, qui sont des formules rituelles dans les séquences d'ouverture et de clôture d'une conversation. Le déroulement de la séquence principale pendant laquelle sont abordés les différents thèmes se fait, par contre, majoritairement en russe.

Cette hégémonie de la langue russe représente donc une vraie menace pour la survie de la langue tchétchène, d'autant qu'elle se vérifie même au sein de la diaspora. Ainsi, en France, on constate que les familles refusent d'envoyer leurs enfants aux cours de tchétchène et privilégient pour eux les cours de russe.

18. MARTINET, 1982b, p. 13.

Bibliographie

- GUÉRIN Françoise, 2015, « Analyse des pratiques plurilingues postées sur un mur de Facebook » in WRÓBLEWSKA-PAWŁAK K., SUJECKA-ZAJĄK J. & PACHOCIŃSKA E. (dir.), *Regards sur l'oral et l'écrit*, Éditions de l'université de Varsovie, Varsovie, Pologne, p. 50-60.
- JAХ'JAEVA Aza ЯХЪЯЕВА Аза, 2007, *Чеченский язык в 90-е годы XX века: функции и структура* [La langue tchétchène dans les années 90 du XX^e siècle : fonctions et structure], Thèse de doctorat non publiée, Чеченский государственный университет [université d'État de Tchétchénie], Грозный [Grozny], 166 p.
- JUSUPOVA Svetlana ЮСУПОВА Светлана, 2007, *Новые слова и значения в чеченском языке (постсоветский период)* [Nouveaux mots et nouvelles significations en langue tchétchène (période post-soviétique)], Thèse de doctorat non publiée, Чеченский государственный университет [université d'État de Tchétchénie], Грозный [Grozny], 186 p.
- МАНСАЕВА Айна МАНЦАЕВА Айна & ВАХАЕВА Lejla БАХАЕВА Лейла, 2016, « Проникновение лингвистических русизмов в чеченский язык » [La pénétration des russismes linguistiques dans la langue tchétchène] in *European science*, n° 5, p. 16-20.
- MARTINET André, 1982a, « La dynamique des situations plurilingues », *Actes du 8^e Colloque de linguistique fonctionnelle : Toulouse, 6-11 juillet 1981, Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage (CISL)*, n° 4, université Toulouse-Le Mirail, p. 100-103.
- MARTINET André, 1982b, « Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits » in *La Linguistique*, vol. 18, Fasc. 1, Puf, p. 5-16.
- MOSELEY Christopher (dir.), 2010 [1996], *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3^e édition, Editions Unesco, Paris, <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas> (consulté le 10/05/20).
- MUSAEV Zelimхан МУСАЕВ Зелимхан, 2018, « Ещё не утраченная лексика » [Le vocabulaire qui n'est pas encore perdu] in *Nana journal* [Mère-journal], <http://www.nana-journal.ru/> (consulté le 22/04/20).
- MUSTARAEVA Aminat МУСТАПАЕВА Аминат, 2018, *Лингвокультурологическая специфика и семиотика интернет-сообщений в русской речи чеченцев-билингвов* [Spécificité linguistique et sémiotique des messages Internet dans la langue russe des Tchétchènes bilingues], Thèse de doctorat non publiée, Федеральный университет Северного Кавказа [université fédérale du Nord Caucase], Ставрополь [Stavropol], 209 p.

MUTUSXANOVA Ramisa МУТУСХАНОВА Рамиса, 2015, « Фонетическая интерференция родного языка в условиях чеченско-русского билингвизма » [Interférence phonétique de la langue maternelle dans le contexte du bilinguisme tchétchène-russe] in *Известия ДГПУ* [Actualités de la DGPU], n° 1, p. 114-118.

ОВХАДОВ Musa ОВХАДОВ Муса & ШАМИЛЁВА Razeta ШАМИЛЁВА Разета, 2015, « Чеченско-русский билингвизм и система имен числительных в чеченском языке » [Le bilinguisme tchétchène-russe et le système des numéraux dans la langue tchétchène] in *Современные проблемы науки и образования* [Problèmes modernes de la science et de l'éducation], n° 2, Электронный научный журнал [Revue scientifique électronique], <http://www.science-education.ru/ru/article/view?id=23198> (consulté le 07/01/2019).

ХАЛИДОВ Ajsa ХАЛИДОВ Айса, 2009, *Русский язык в чеченской школе : Пособие для учителя* [La langue russe à l'école : Manuel de l'enseignant], Grozny, Arbat, 194 p.

ЖЕРЕБИЛО Tat'jana ЖЕРЕБИЛО Татьяна & MUTUSXANOVA Ramisa МУТУСХАНОВА Рамиса, 2015, « Синтаксические ошибки в речи билингвов » [Erreurs de syntaxe dans le discours bilingue], in *Современные проблемы науки и образования* [Les problèmes modernes de la science et de l'éducation] n°1, <https://www.science-education.ru/ru/article/view?id=17570> (consulté le 09/01/2019).

Le bilinguisme déséquilibré que nous constatons en Tchétchénie montre clairement l'hégémonie de la langue russe sur la langue tchétchène. Cependant, la situation linguistique n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace. En effet, si les générations plus âgées ont de larges compétences dans les deux langues, elles considèrent la langue tchétchène comme leur langue maternelle et la langue russe comme deuxième langue, alors que le contraire est vrai pour les générations plus jeunes. Les compétences en langue tchétchène de la jeune génération sont très faibles dans les zones urbaines et plus fortes dans les zones rurales. Ainsi, cet article se concentrera d'une part, sur l'influence de la langue tchétchène dans l'utilisation du russe, se manifestant notamment aux plans phonologique et syntaxique. D'autre part, mes recherches porteront sur la pénétration du russe au sein de la langue tchétchène aux niveaux phonologique, lexical et syntaxique.

Mots-clés : bilinguisme déséquilibré, interférence, alternance codique, emprunts, calque.

Bilingualism in Chechnya in the 20th and 21st centuries

The unbalanced bilingualism we see in Chechnya clearly shows the hegemony of the Russian language over the Chechen language. However, the linguistic situation is not homogeneous in time or space. Indeed, while the older generations have a high level of competence in both languages, they consider the Chechen language as their mother tongue and the Russian language as a second language, whereas the opposite is true for the younger generations. The Chechen language skills of the younger generation are very low in urban areas and higher in rural areas. Thus, this article will focus, on the one hand, on the influence of the Chechen language in the use of Russian, manifesting itself notably at the phonological and syntactic levels. On the other hand, my research will focus on the penetration of Russian language within the Chechen language at the phonological, lexical and syntactic levels.

Keywords: *unbalanced bilingualism, interferences, code-switching, borrowings, layers.*

Билингвизм в Чечне в XX и XXI веках

Несбалансированное двуязычие, которое мы видим в Чечне, ясно показывает гегемонию русского языка над чеченским. Однако языковая ситуация не является однородной во времени или пространстве. Действительно, старшее поколение обладает широкими знаниями обоих языков, при этом чеченский язык они считают своим родным, а русский – вторым, в то время как среди подрастающего поколения наблюдается обратная картина. Уровень владения чеченским языком молодым поколением в городской местности очень низкий, а в сельской – более высокий.

Ключевые слова: *несбалансированный двуязычие, интерференция, переключение кодов, заимствование, синтаксические слои.*